**Po&Cie : enseigner le français par la poésie**

Hier, j’ai participé à une conférence à Columbia sur l’utilisation de la poésie en classe de langue. La salle était pleine. Il semble qu’il y ait un véritable engouement pour la poésie et je m’en réjouis. Il m’a semblé important de commencer par dire que la poésie doit être démystifiée : ce n’est pas un mot sacré, c’est une activité qui donne accès à une autre forme de connaissance, ou à la connaissance autrement. De la même façon qu’une blague est moins drôle lorsqu’on l’annonce (« je vais vous raconter une blague »), il n’est pas forcément utile de dire aux étudiants : « faisons de la poésie ». Il faut la faire et c’est elle qui se révèlera à eux.

Certains étudiants disent qu’ils n’ont pas la fibre créatrice. Il est vrai que les examens aux Etats-Unis mobilisent souvent des réflexes différents de ceux auxquels sont habitués les étudiants français, notamment en ce qui concerne l’écrit. Cependant, je ne pense pas qu’il y ait des étudiants sans créativité. Je crois qu’il s’agit d’un manque de pratique, de peur parfois, ou d’un manque d’intérêt. C’est à nous de leur montrer l’importance de la créativité pour tous les domaines des sciences et des arts, d’Einstein à Monet.

L’objectif de notre discussion aujourd’hui n’est pas de construire un plan de cours autour de la poésie française. Il ne s’agit pas seulement d’enseigner la poésie aux étudiants mais plutôt d’intégrer la poésie à la didactique, d’apprendre le français par la poésie. Mais pour quoi faire ?

1/ **Mémorisation et plaisir**. La mémorisation de citations et de vers célèbres par exemple sont souvent un bon exercice pour travailler la grammaire, la phonétique, le vocabulaire ou la réflexion sur la dimension culturelle d’un pays francophone par exemple.

2/ **L’adaptabilité et l’esprit critique**. La poésie permet de combiner une réflexion culturelle et un travail grammatical et phonétique sur un document authentique. Elle stimule l’imagination et elle est particulièrement flexible et adaptable : on peut s’en servir pour un travail de groupe ou un travail individuel, pour 5-10 min ou pour 20 ou 30 selon l’exercice et aussi bien à des niveaux débutants qu’avancés. Elle crée une cohésion dans la classe : créer ensemble donne aussi l’envie d’étudier ensemble et d’échanger. Quand elle n’est pas seulement un travail de lecture et de compréhension de texte mais plutôt de production, la poésie peut également aider à établir des connexions entre le domaine de prédilection des étudiants (la biologie, les mangas, la magie, la philosophie ou la gastronomie) et le français : la poésie est élastique, elle associe et intègre facilement des arts et des sciences, des expériences personnelles, qui sont chers aux étudiants, rendant ainsi l’étude du français encore plus passionnante. La poésie améliore l’esprit critique parce qu’elle est une méthode, c’est-à-dire, une méfiance de soi, une vigilance à ce que l’on dit, à la manière dont on le dit, à ce qui est perçu et à la manière dont on le perçoit. C’est donc une activité très saine pour renforcer l’esprit critique y compris dans les autres matières.

Michaux écrit dans « Recherche dans la poésie contemporaine » : « Qu’est-ce donc que la poésie ? Nous ne le savons pas. Les définitions témoignent de la certitude d’avoir bien délimité un sujet, et là-dessus nous ne sommes sûrs de rien. […] [La poésie] devient surtout une méthode de recherche. Notre attitude et notre démarche sont en ce sens strictement parallèles à celles de la majorité des sciences, qui manipulent le monde et les choses, électricité, système nerveux, hérédité, maux, glandes, avec plus d’habileté que de connaissance[[1]](#footnote-1) »

**3/ Les erreurs**. La poésie permet de dépasser la peur de l’erreur. Les étudiants sont souvent inhibés par l’angoisse de faire des fautes. La poésie se sert des erreurs pour écrire. Mais il me semble important de limiter ce jeu sur l’erreur syntaxique ou grammaticale à des niveaux plus avancés. Les étudiants de niveau débutant, qui apprennent le français, doivent commencer par solidifier la base avant de jouer avec. Les activités poétiques pour les débutants stimuleront donc davantage l’imagination et le thème plus que le jeu linguistique. Pour les niveaux avancés, vous pourrez demander aux étudiants de casser les miroirs des verbes réfléchis, comme le suggère Aragon.

4/ **Brièveté et authenticité.** L’un des avantages du poème sur l’extrait de texte ou de roman, c’est sa brièveté. Malgré les résumés et les recontextualisations qu’on trouve avant la lecture d’un passage de roman dans les manuels scolaires, le texte apparaît comme un fragment, quelque chose qui n’est pas fini. Or, dans le domaine de la didactique, et par souci d’efficacité, une œuvre finie (qu’il s’agisse d’une peinture, d’une vidéo, d’une chanson ou d’un poème), reste parfois plus en mémoire qu’un chapelet d’extraits.

5/ **Art thérapie.** Ce n’est peut-être pas la mission principale du professeur, mais il faut avouer que nous sommes bien souvent confrontés à des étudiants en difficulté, qui traversent des périodes émotionnelles particulièrement douloureuses ou compliquées dans leur vie universitaire. La poésie a cette faculté de pouvoir parler de soi plus ou moins directement, d’ouvrir le sas des craintes, des espoirs, des doutes, de manière plus ou moins détournée. Cette qualité est doublement utile : elle permet non seulement aux étudiants d’exprimer sur le papier leurs angoisses et leurs déceptions, prenant ainsi une distance par rapport à eux-mêmes, mais elle permet aussi au professeur de déceler parfois chez certains étudiants un mal-être profond qui nécessite un suivi ou une aide psychologique. L’expérience me l’a prouvé à l’université de Virginie où j’enseignais l’année dernière : un étudiant qui n’allait pas bien en classe (absence, nervosité, distance par rapport aux autres) a accepté sur ma demande d’écrire un petit texte poétique. Si le texte en lui-même n’était pas spécialement virtuose, l’étudiant s’est peu à peu confié à moi et a même demandé de lui-même d’écrire d’autres textes. Sans devenir excellentes, ses notes se sont un peu améliorées au bout de quelques semaines.

Je vous propose maintenant de diviser notre discussion en deux parties. Je veux commencer par vous montrer un florilège de certains textes poétiques qui, je pense, peuvent être étudiés en classe à des niveaux intermédiaires et même débutants. Pour faire bref, j’ai choisi quelques poètes des 19e et 20e siècles : Baudelaire, Rimbaud, Michaux, et Prévert. Mais on pourrait bien sûr prendre des textes de Cocteau, Cendrars, Lafargue, plus anciens, comme certains poèmes de Saint-Amant, ou au contraire très récents, comme des extraits du recueil de Houellebecq.

Ensuite, je vous parlerai d’activités à faire en classe ou à l’extérieur de la classe, activités que j’ai déjà proposées aux étudiants ou que je compte prochainement leur proposer.

1/ Les textes

Il n’est pas nécessaire de passer beaucoup de temps à parler de la métrique classique de l’alexandrin. Se concentrer sur le rythme, les sons, les jeux de langage, les possibilités du poème. Non pas ce que le poème veut dire (un poème ne veut rien dire), mais ce que le poème peut faire.

1/ l’accent grave de Prévert

2/ Rêvé pour l’hiver, Rimbaud

3/ Mes occupations + les mouches, Michaux

2/ les activités

Il me semble intéressant de demander aux étudiants de tenir un petit carnet de bord poétique tout au long du semestre. Chaque semaine par exemple, ils doivent écrire un petit texte poétique – quelques lignes – sur un sujet de leur choix. Ce carnet n’est pas noté mais les étudiants doivent l’échanger avec leurs camarades classes. Il peut s’agir aussi d’une plate-forme en ligne : twitter offre également de plus en plus de réseau de poésie qu’on peut utiliser. Bref, il y a des moyens pour faire que la poésie circule et surtout, qu’elle devienne habituelle, hebdomadaire, accessible.

Certains étudiants n’aiment pas travailler en groupe ; d’autres ne se sentent pas à l’aise avec les sujets d’imagination. Qu’à cela ne tienne, inutile de leur forcer la main. La poésie n’aime pas qu’on la force. Proposez donc différentes possibilités :

* deux ou trois sujets d’imagination qui font plus ou moins appel à des situations concrètes. Exemple : vous travaillez sur les professions à un niveau intermédiaire, proposez ces deux sujets : 1/ de même que certains poètes ont inventé des professions imaginaires comme Michaux, les étudiants devront écrire un petit texte sur une profession qui n’existe pas (sculpteur de nuages, danseur de goitres etc.) ; 2/ à partir d’une profession existante (avocat, médecin) qu’ils incarnent, les étudiants doivent écrire une situation extraordinaire et difficile qu’ils ont connue
* il est bon de laisser les étudiants libres de travailler en groupe ou individuellement. Certes, il est préférable d’avoir une communication pour créer ensemble, mais on doit y conduire les étudiants les plus frileux petit à petit sans les brusquer.

Au-delà de la nature et des couchers de soleil, les poèmes peuvent être politiques et permettre des débats dans la classe. Il est intéressant aussi de combiner les arts et d’utiliser la poésie comme une réponse à des images : prenez des tableaux de Zao Wou-Ki et mettez les textes de Michaux en parallèle ; utilisez des photographies ou de la musique classique et demandez aux étudiants d’écrire quelques vers sur ces images – des vers à réaction, comme le sont certains avions.

L’Heure Bleue. Créer des ateliers poésie à l’extérieur de la classe me semble être une très bonne idée. Cela ne prend pas beaucoup de temps, les étudiants de différentes classes peuvent s’y retrouver et nouer des liens, c’est un moyen informel de jouer ensemble avec le langage. J’ai proposé plusieurs séances de l’heure bleue le semestre passé. A votre avis, à quoi vous fait penser ce titre ? Pourquoi avoir choisi celui-ci ? => non pas qu’est-ce que la poésie mais quand/où est la poésie ?

Nous avons travaillé avec des calligrammes, des cadavres exquis, nous avons écrit sur des avions en papier, nous avons fait des sprints poétiques (écrire un poème en moins d’une minute, le plus vite possible), nous avons pastiché Francis Ponge en observant des objets et nous les avons réinventés (ils n’étaient plus ce qu’ils paraissent). Dans mon prochain atelier, je poserai sans doute la question que je vais vous poser à présent : essayer d’écrire quelque chose de non-poétique pour voir. Un texte qui ne serait pas poétique. Prenez 20 secondes pour réfléchir.

Voici donc quelques sujets que j’ai proposés aux étudiants et qui me semblent intéressants :

* la poésie en bus : prenez le bus avec votre classe si vous n’avez pas beaucoup d’étudiants. Tout le monde doit écrire tout ce que vous voyez autour de vous dans le bus pendant 8 stations.
* Essayez de prendre des sujets liés à l’environnement immédiat. Il y a la statue du Penseur qui se trouve à l’extérieur de la Maison Française. Et bien allons-y : à quoi pense-t-il ? à qui pense-t-il ? Pourquoi ? Que s’est-il passé ? Utilisez le passé ou le conditionnel pour l’écrire.
* On peut aussi proposer des sujets très ouverts qui ont l’avantage d’être adaptables à des niveaux différents : « Rouge ? » est un sujet que j’ai donné il y a deux ans à des étudiants d’une classe de débutants de deuxième année. Ils devaient écrire tout ce qui leur passait par la tête à partir de cette couleur et surtout du point d’interrogation.
* les onomatopées sont très utiles : elles permettent de rendre vivant un texte et elles sont souvent très appréciées des étudiants.
* Ecrire une lettre d’amour à son stylo ou à soi-même par exemple. C’est un exercice difficile mais qui peut être plein d’humour.
* Décrivez un repas de famille du point de vue d’une mouche qui vole.

On pourrait développer à l’envi ces sujets stimulants pour l’imagination.

**Jacques Prévert**

**Jacques Prévert, « L’accent grave »**

Le professeur

Élève Hamlet !

L’élève Hamlet

(sursautant)

…Hein… Quoi… Pardon… Qu’est-ce qui se passe… Qu’est-ce qu’il y a… Qu’est-ce que c’est ?...

Le professeur

(mécontent)

Vous ne pouvez pas répondre « présent » comme tout le monde ? Pas possible, vous êtes encore dans les nuages.

L’élève Hamlet

Être ou ne pas être dans les nuages !

Le professeur

Suffit. Pas tant de manières. Et conjuguez-moi le verbe être, comme tout le monde, c’est tout ce que je vous demande.

L’élève Hamlet

To be…

Le professeur

En français, s’il vous plaît, comme tout le monde.

L’élève Hamlet

 Bien Monsieur. (Il conjugue :)

Je suis ou je ne suis pas

Tu es ou tu n’es pas

Il est ou il n’est pas

Nous sommes ou ne nous sommes pas…

Le professeur

(excessivement mécontent)

Mais c’est vous qui n’y êtes pas, mon pauvre ami !

L’élève Hamlet

 C’est exact, monsieur le professeur,

Je suis « où » je ne suis pas

Et, dans le fond, hein, à la réflexion,

Être « où » ne pas être

C’est peut-être aussi la question.

**Jacques Prévert, « Page d’écriture »**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| Deux et deux quatrequatre et quatre huithuit et huit font seize…Répétez ! dit le maîtreDeux et deux quatrequatre et quatre huithuit et huit font seize.Mais voilà l’oiseau-lyrequi passe dans le ciell’enfant le voitl’enfant l’entendl’enfant l’appelle : Sauve-moijoue avec moioiseau !Alors l’oiseau descendet joue avec l’enfantDeux et deux quatre…Répétez ! dit le maîtreet l’oiseau joue | l’oiseau joue avec lui…Quatre et quatre huithuit et huit font seizeet seize et seize qu’est-ce qu’ils font ?Ils ne font rien seize et seizeet surtout pas trente-deuxde toute façonet ils s’en vont.Et l’enfant a caché l’oiseaudans son pupitreet tous les enfantsentendent sa chansonet tous les enfantsentendent la musiqueet huit et huit à leur tour s’en vontet quatre et quatre et deux et deux | à leur tour fichent le campet un et un ne font ni une ni deuxun à un s’en vont également.Et l’oiseau-lyre joueet l’enfant chanteet le professeur crie : Quand vous aurez fini de faire le pitre !Mais tous les autres enfantsécoutent la musiqueet les murs de la classes’écroulent tranquillement. Et les vitres redeviennent sablel’encre redevient eaules pupitres redeviennent arbresla craie redevient falaisele porte-plume redevient oiseau. |

**Jacques Prévert, « Déjeuner du matin »**

|  |  |
| --- | --- |
| Il a mis le caféDans la tasseIl a mis le laitDans la tasse de caféIl a mis le sucreDans le café au laitAvec la petite cuillerIl a tournéIl a bu le café au laitEt il a reposé la tasseSans me parlerIl a alluméUne cigaretteIl a fait des rondsAvec la fuméeIl a mis les cendres Dans le cendrier | Sans me parlerSans me regarderIl s’est levéIl a misSon chapeau sur sa tête Il a misSon manteau de pluieParce qu’il pleuvaitEt il est partiSous la pluieSans une paroleSans me regarderEt moi j’ai prisMa tête dans ma mainEt j’ai pleuré. |

**Jacques Prévert, « Cortège »**

Un vieillard en or avec une montre en deuil

Une reine de peine avec un homme d’Angleterre

Et des travailleurs de la paix avec des gardiens de la mer

(…)

Un serpent à café avec un moulin à lunettes

Un chasseur de corde avec un danseur de têtes

(…)

Un professeur de porcelaine avec un raccommodeur de philosophie

(…)

Un canard à Sainte-Hélène avec un Napoléon à l’orange

(…)

Un remorqueur de famille nombreuse avec un père de haute mer

Un membre de la prostate avec une hypertrophie de l’Académie française

(…)

Un chirurgien terrible avec un enfant dentiste

**Jacques Prévert, « Tentative de description d’un diner de têtes à Paris-France » (1931)**

Ceux qui pieusement…

Ceux qui copieusement…

Ceux qui tricolorent

Ceux qui inaugurent

Ceux qui croient

Ceux qui croient croire

Ceux qui croa-croa

Ceux qui ont des plumes

Ceux qui grignotent

Ceux qui andromaquent

Ceux qui dreadnoughtent

Ceux qui majusculent

Ceux qui chantent en mesure

Ceux qui brossent à reluire

Ceux qui ont du ventre

Ceux qui savent découper le poulet

Ceux qui sont chauves à l’intérieur de la tête

(…)

Ceux qui plantent en rêve des tessons de bouteille sur la grande muraille de Chine

Ceux qui mettent un loup sur leur visage quand ils mangent du mouton

Ceux qui volent des œufs et qui n’osent pas les faire cuire

(…)

Le soleil brille pour tout le monde, il ne brille pas dans les prisons, il ne brille pas pour ceux

qui travaillent dans la mine,

ceux qui écaillent le poussin

ceux qui mangent la mauvaise viande

ceux qui fabriquent les épingles à cheveux

ceux qui soufflent vides les bouteilles que d’autres boiront pleines

ceux qui coupent le pain avec leur couteau

ceux qui passent leurs vacances dans les usines

ceux qui ne savent pas ce qu’il faut dire

ceux qui traient les vaches et ne boivent pas le lait

ceux qu’on n’endort pas chez le dentiste

ceux qui crachent leurs poumons dans le métro

ceux qui fabriquent dans les caves les stylos avec lesquels d’autres écriront en plein air que

tout va pour le mieux

ceux qui en ont trop à dire pour pouvoir le dire

ceux qui ont du travail

ceux qui n’en ont pas

ceux qui en cherchent

ceux qui n’en cherchent pas

ceux qui donnent à boire aux chevaux

ceux qui regardent leur chien mourir

ceux qui ont le pain quotidien relativement hebdomadaire

ceux qui l’hiver se chauffent dans les égloses

ceux que le suisse envoie se chauffer dehors

ceux qui croupissent

ceux qui voudraient manger pour vivre

ceux qui voyagent sous les roues

ceux qui regardent la Seine couler

ceux qu’on engage, qu’on remercie, qu’on augmente, qu’on diminue, qu’on manipule, qu’on

fouille, qu’on assomme

ceux dont on prend les empreintes

ceux qu’on fait sortir des rangs au hasard et qu’on fusille

ceux qu’on fait défiler devant l’Arc

ceux qui ne savent pas se tenir dans le monde entier

ceux qui n’ont jamais vu la mer

ceux qui sentent le lin parce qu’ils travaillent le lin

ceux qui n’ont pas l’eau courante

(…)

ceux qui crèvent d’ennui le dimanche après-midi

 parce qu’ils voient venir le lundi

 et le mardi, et le mercredi, et le jeudi, et le vendredi

 et le samedi

 et le dimanche après-midi.

**Charles Baudelaire**

**Charles Baudelaire, « L’étranger », *Le Spleen de Paris***

“Qui aimes-tu le mieux, homme énigmatique, dis ? ton père, ta mère, ta sœur ou ton frère ?
- Je n'ai ni père, ni mère, ni sœur, ni frère.
- Tes amis ?
- Vous vous servez là d'une parole dont le sens m'est resté jusqu'à ce jour inconnu.
- Ta patrie ?
- J'ignore sous quelle latitude elle est située.
- La beauté ?
- Je l'aimerais volontiers, déesse et immortelle.
- L'or ?
- Je le hais comme vous haïssez Dieu.
- Eh ! qu'aimes-tu donc, extraordinaire étranger ?
- J'aime les nuages... les nuages qui passent... là-bas... là-bas... les merveilleux nuages !”

**Charles Baudelaire, « La beauté »**

Je suis belle, ô mortels! comme un rêve de pierre,
Et mon sein, où chacun s'est meurtri tour à tour,
Est fait pour inspirer au poète un amour
Eternel et muet ainsi que la matière.

Je trône dans l'azur comme un sphinx incompris;
J'unis un coeur de neige à la blancheur des cygnes;
Je hais le mouvement qui déplace les lignes,
Et jamais je ne pleure et jamais je ne ris.

Les poètes, devant mes grandes attitudes,
Que j'ai l'air d'emprunter aux plus fiers monuments,
Consumeront leurs jours en d'austères études;

Car j'ai, pour fasciner ces dociles amants,
De purs miroirs qui font toutes choses plus belles:
Mes yeux, mes larges yeux aux clartés éternelles!

**Arthur Rimbaud**

**Arthur Rimbaud, « Rêvé pour l’hiver »**

L’hiver, nous irons dans un petit wagon rose
Avec des coussins bleus.
Nous serons bien. Un nid de baisers fous repose
Dans chaque coin moelleux.

Tu fermeras l’oeil, pour ne point voir, par la glace,
Grimacer les ombres des soirs,
Ces monstruosités hargneuses, populace
De démons noirs et de loups noirs.

Puis tu te sentiras la joue égratignée…
Un petit baiser, comme une folle araignée,
Te courra par le cou…

Et tu me diras :  » Cherche !  » en inclinant la tête,
– Et nous prendrons du temps à trouver cette bête
– Qui voyage beaucoup…

**Arthur Rimbaud, « Roman »**

I

On n’est pas sérieux, quand on a dix-sept ans

Un beau soir, foin des bocks et de la limonade

Des cafés tapageurs aux lustres éclatants

On va sous les tilleuls verts de la promenade

Les tilleuls sentent bon dans les bons soirs de juin!

L’air est parfois si doux, qu’on ferme la paupière;

Le vent chargé de bruits – la ville n’est pas loin –

A des parfums de vigne et des parfums de bière…

II

– Voilà qu’on aperçoit un tout petit chiffon

D’azur sombre, encadré d’une petite branche,

Piqué d’une mauvaise étoile, qui se fond,

Avec de doux frissons, petite et toute blanche…

Nuit de Juin ! Dix-sept ans ! – On se laisse griser

La sève est du champagne et vous monte à la tête …

On divague ; on se sent aux lèvres un baiser

Qui palpite là, comme une petite bête …

III

Le coeur fou Robinsonne à travers les romans,

Lorsque, dans la clarté d’un pâle réverbère,

Passe une demoiselle aux petits airs charmants,

Sous l’ombre du faux col effrayant de son père …

Et, comme elle vous trouve immensément naïf,

Tout en faisant trotter ses petites bottines,

Elle se tourne, alerte et d’un mouvement vif …

– Sur vos lèvres alors meurent les cavatines ..

IV

Vous êtes amoureux. Loué jusqu’au mois d’août.

Vous êtes amoureux. – Vos sonnets la font rire.

Tous vos amis s’en vont, vous êtes mauvais goût.

– Puis l’adorée, un soir, a daigné vous écrire !…

 – Ce soir-là,… – vous rentrez aux cafés éclatants,

Vous demandez des bocks ou de la limonade…

 – On n’est pas sérieux, quand on a dix-sept ans

Et qu’on a des tilleuls verts sur la promenade

**Arthur Rimbaud, « Sensation »**

Par les soirs bleus d’été, j’irai dans les sentiers,
Picoté par les blés, fouler l’herbe menue :
Rêveur, j’en sentirai la fraîcheur à mes pieds.
Je laisserai le vent baigner ma tête nue.

Je ne parlerai pas, je ne penserai rien :
Mais l’amour infini me montera dans l’âme,
Et j’irai loin, bien loin, comme un bohémien,
Par la Nature, – heureux comme avec une femme.

**Henri Michaux**

**Henri Michaux, « Mes Occupations »**

Je peux rarement voir quelqu'un sans le battre.
D'autres préfèrent le monologue intérieur.
Moi, non.
J'aime mieux battre.

Il y a des gens qui s'assoient en face de moi au restaurant et ne disent rien, ils restent un certain temps, car ils ont décidé de manger.

En voici un.

Je te l'agrippe, toc.

Je te le ragrippe, toc.

Je le pends au porte-manteau.

Je le décroche.

Je le repends.

Je le redécroche.

Je le mets sur la table, je le tasse et l'étouffe.

Je le salis, je l'inonde.

Il revit.

Je le rince, je l'étire (je commence à m'énerver, il faut en finir), je le masse, je le serre, je le résume et l'introduis dans mon verre, et jette ostensiblement le
contenu par terre, et dis au garçon : « Mettez-moi donc un verre plus propre. »

Mais je me sens mal, je règle promptement l'addition et je m'en vais.

**Henri Michaux, En marge de « Poteaux d’angle »**

« Tu es arrivé sur le terrain de la tribu où ce qu’on mange, ce qu’on offre, ce qu’on va t’offrir, ce sont des mouches noyées. Arriveras-tu à les avaler, grosses, gluantes, bleues, piteuses, poilues, dégoûtantes ? Plat offert, sans parler. Cérémonieuse, la tribu. Civilisation de taciturnes. Quelques usages inconnus (une aubaine ! une des dernières). Ce n’est pas ton premier travail d’investigation. Mais vas-tu pouvoir dignement manger les mouches ? Ce sont de très grosses mouches. Le savoir est à ce prix. Tu descends le fleuve, préoccupé. Tu es arrivé… Ils te regardent, t’accueillent, le plat de mouches à la main.

**Henri Michaux,  *Poteaux d’angle,* Paris : Gallimard, coll. poésie/Gallimard, 1981, 90 p.**

N’apprends qu’avec réserve.

Toute une vie ne suffit pas pour désapprendre, ce que naïf, soumis, tu t’es laissé mettre dans la tête – innocent ! – sans songer aux conséquences.

Le loup qui comprend l’agneau est perdu, mourra de faim, n’aura pas compris l’agneau, se sera mépris sur le loup… et presque tout lui reste à connaître sur l’être.

Les hommes tu ne les as jamais pénétrés. Tu ne les as pas non plus véritablement observés, ni non plus aimés ou détestés à fond. Tu les as feuilletés. Accepte donc que, par eux semblablement feuilleté, toi aussi tu ne sois que feuillets, quelques feuillets.

La couleuvre qui s’enroule autour d’une souris, ce n’est pas pour jouer. C’est – après l’indigestion qui suivra – pour répondre à la demande de son organisme en graisses, protides, sels minéraux assimilables, etc. Sans doute, sans doute. Mais sûrement la réponse que se donne à elle-même la couleuvre est plus belle, plus émouvante, plus digne, plus excitante, plus cérémonielle, plus sacrée peut-être, et assurément plus « couleuvre ».

Seigneur tigre, c’est un coup de trompette en tout son être quand il aperçoit la proie, c’est un sport, une chasse, une aventure, une escalade, un destin, une libération, un feu, une lumière.

Cravaché par la faim, il saute.

Qui ose comparer ses secondes à celles-là ?

Qui en toute sa vie eut seulement dis secondes tigre ?

On connaît quantité d’instruments de musique dans le monde.

On n’en connaît pas qui aient une sonorité affreuse, d’aucune époque, même les plus sombres.

La vie des hommes pouvaient être primitive, dure, très dure. Dans certaines sociétés la main est coupée pour un simple vol : à celui qui a dérobé une galette, la main est sectionnée… après jugement, séance tenante. Cependant le voleur et le volé et le témoin et le juge, tous, se plaisent à écouter de la musique d’instruments harmonieux. Ils n’en veulent pas d’autre. Ils leur demandent des sons qui charment.

Des critiques examinent les mots les plus fréquents dans un livre et les comptent !

Cherchez plutôt les mots que l’auteur a évités, dont il était tout près, ou décidément éloigné, étranger, ou dont il avait la pudeur, tandis que les autres en manquent.

Des civilisations sont gêne ont comme des plats étalés leurs sentiments. Dans d’autres, la réserve à cet égard et à plusieurs égards, quel soulagement !

Va-t-on leur faire la leçon ?

**Paul Claudel, « Cent phrases pour éventail »**



1. Henri Michaux, « Recherche dans la poésie contemporaine », dans *Critiques, hommages, conférences*, in OC1, p. 973  [↑](#footnote-ref-1)